

Tgv. Ces décisions qui... tuent

Blog de Sammy Rasolo – 20/12/09

La communauté internationale voulait un accord général qui consacrerait le partage de manière équilibrée du pouvoir à Madagascar. Andry Rajoelina a refusé. Ou du moins, il a accepté par écrit mais il a tout remis en cause par la pratique. Il s'estime au-dessus des autres. La communauté internationale essaie de le recadrer par une réunion d'évaluation, il se rebiffe et décide de revenir à sa transition unilatérale, illégale et illégitime qu'il avait essayé en vain d'imposer à tous. Il se permet de révoquer un premier ministre, deux co-présidents nommés de manière consensuelle, qui, de par cette procédure même, échappent à son pouvoir de nomination ou de révocation. Mais réfléchir sur les limites de ses pouvoirs n'est pas sa tasse de thé. A raison, toutes les autres mouvances refusent cet autoritarisme. Il menace de sévir. "Négocier" avec un putschiste n'est vraiment pas aisé. Nous l'avons répété des centaines de fois: pour lui, la raison du plus fort est la meilleure. Et il s'estime le plus fort pour l'heure. Il oublie un proverbe arabe: "Le temps sera le maître de celui qui n'a pas de maître". Tôt ou tard, bon gré ou mal gré, il sera obligé de composer avec les autres. Le passé récent est très instructif en la matière.

D'abord, comme rappelé plus haut, il a dû se résoudre à renoncer à sa transition unilatérale illégale et illégitime sous la pression de la communauté internationale. On se souvient qu'avant Maputo I, une réunion devait se tenir à Addis-Abeba. Andry Rajoelina avait refusé de s'y rendre. Et avant, il quittait la table des négociations chaque fois que l'on invoquait le retour de Marc Ravalomanana. Depuis, il y a eu Maputo I, Maputo II et Addis-Abeba.

Ensuite, Il a dû se résoudre à partager la présidence de ce qui devait être la Transition consensuelle et inclusive. On se souvient qu'il avait essayé de faire croire à tous qu'il était entendu qu'il serait le Président de la Transition, que c'était déjà acquis. Finalement, il a accepté le partage sans toutefois avoir abandonné l'idée d'être au dessus de tous malgré tout.

Troisièmement, Il a dû se résoudre à redemander aux partenaires traditionnels de Madagascar de ne pas couper les programmes d'aides. On se souvient qu'il avait affirmé que le pays pouvait se passer des aides de ces partenaires traditionnels et qu'il pouvait trouver d'autres financiers et investisseurs. Mais malheureusement, son habitude de s'arroger des droits qu'il n'a pas n'a pas permis la reprise des programmes suspendus.

Très récemment, Tgv pensait pouvoir maintenir en exil pour un certain temps les participants à la dernière réunion de Maputo. Et bien il a dû se résoudre, et nous l'avons déjà prédit, à les laisser rentrer.

La liste des revirements de Rajoelina est longue. Et celui d'avoir laissé rentrer les trois mouvances ne sera pas le dernier. En tout cas, on peut aussi déjà prédire qu'il reviendra, tôt ou tard, aux Accords de Maputo et d'Addis-Abeba. Malheureusement, revenir sur les décisions irréflechies lui prend toujours du temps. Or le temps, c'est ce qui manque au pays. Déjà, Madagascar a perdu son éligibilité à l'AGOA comme il a sans doute perdu définitivement les crédits du Millenium Challenge et si Tgv continue son petit jeu, il perdra également tous les autres crédits suspendus dont celui de l'Union Européenne. Tout ceci est à ajouter aux casses matérielles liées à son insurrection. Le pays n'a pas fini de souffrir avec Andry Rajoelina. Jusqu'à quand va-t-on le laisser jouer avec la vie des vingt millions de Malgaches ? Pour l'heure, il est convaincu que la cohabitation n'est pas possible. Soit. Mais alors pourquoi il n'abandonne pas? Il rendra service (ô combien !) à Madagascar en le faisant.

Source : <http://rasl.trib.mid.over-blog.com/>